

VOYAGE EN CORSE DU 2 AU 13 JUIN 2009

Nous en parlions depuis sept mois... Eh bien, il est arrivé le départ pour la Corse !

Nous nous y rendons Dany, Jean-Paul, Alain, Dominique, Jacky, Claudine A., Joël et moi, non pas pour la farniente mais pour mouiller le maillot de MSD CHARTRES sur ses routes, via le parcours de l'ACP de 1.050 km et de 69 cols avec un dénivelé de 18.150 m.

Quant à Claudine F. (l'épouse de Jacky) et Doudou, ils assureront l'intendance

Mardi 2 juin

Le rendez-vous est fixé Place St Louis à 5h 30, pas de défection tout le monde répond présent. Arrivés à Orly, notre premier objectif est l'achat des 8 cartons. On m'a dit qu'il était inutile de les réserver, il y a suffisamment de stock. Au magasin, le manutentionnaire m'annonce « Oh la la !!! je n'en ai que 7 exemplaires pas plus » ! Joël qui m'avait accompagné commence à ronchonner et rentre de force dans le local, il recompte la pile ... Ouf sauvés !

Nos vélos déformés, installés dans les cartons, partent pour l'enregistrement avec nos bagages ce qui cause des perturbations au guichet tant humain vis-à-vis des autres voyageurs (nous sommes très encombrants) mais surtout informatique. L'enregistrement terminé, on m'annonce que je dois retourner au comptoir Air France à l'autre bout de l'aéroport faire annuler les billets qu'on vient de me remettre et m'en faire établir d'autres (leur explication ne m'a pas permis de comprendre le but de cette opération ...). Il est 8h 30 et l'on n'a pas chômé. Claudine A. m'accompagne. J'explique mon cas à la préposée. Dialogue ... Ah oui ! A quelle heure est votre avion ? ...9h 20 !!!... Ça va être juste ! Mon regard anxieux rencontre celui de Claudine qui me dit : « Le bébé ne va pas être stressé » (notre dame a un ventre bien rond). Plus de 5 mn pour refaire un billet, rapide calcul ... 8 billets = 40 mn ... Ça risque d'être trop tard. Heureusement, sa collègue ferme son guichet et vient à sa rescousse d'une façon plus probante. Il est 9h 10 lorsque nous franchissons - enfin- la porte d'embarquement. Mais ...

L'arrivée à Bastia est aussi mouvementée. Trois vélos sont abîmés dont celui de Jacky, bout de fourche avant tordu !!! Déclarations d'assurances faites, je m'occupe du véhicule, l'« Expert » retenu est parti, et les em ... continuent. On nous trouve un « Boxer » pour le même prix, Dany veut payer avec un chèque MSD. Mais non !!! C'est au conducteur de payer et avec une CB.

Je dois m'inscrire comme conductrice, moi qui n'ai pas conduit depuis ... 1970 et heureusement j'ai toujours mon permis sur moi.

Après cette journée mémorable, digne d'un voyage à l'étranger, j'ai hâte de me coucher ...

Mercredi 3 juin

Les vélos sont désormais réparés.

A 8h15 par une température de 24° C et une brise de mer, nous nous élançons pour notre premier jour sur 116 km et 4 cols pour relier Bastia à Saint-Florent. Nous pique-niquons aux

abords du très pittoresque port de Century et sa petite marine. Et après avoir fait trempette, nous enfourchons à nouveau nos vélos. La montée pour retrouver la D80 s'effectue dans la fournaise. Les rayons du soleil font rougir Dominique. Arrivés à Nonza, sous une terrasse ombragée, nous apprécions notre première bière, nous montons à la tour carrée accrochée à la falaise (point de défense voulu par Pasquale Paoli pour mieux protéger le Cap Corse). Allez encore une vingtaine de kilomètres et il n'en restera plus que 9 ! A l'hôtel, certains profitent de la piscine avant le repas et après, pour ceux qui n'ont pas sommeil, Jean-Paul, Jacky, Claudine², Joël et moi une balade dans St Florent s'impose, le Saint Tropez corse, petit port mais gros yachts. Il est très agréable de flâner dans les ruelles parsemées de restaurants et boutiques.

Jeudi 4 juin

Dès les faubourgs de Saint Florent, nous attaquons notre premier col de la journée (357m). Il y en aura cinq autres. Nous arrivons à l'heure du déjeuner à l'Ile Rousse, nous pointons notre VI (Voyage Itinérant) au syndicat d'initiative et Jacky qui souffre du dos depuis le départ s'empresse de prendre rendez-vous chez l'ostéopathe dont le cabinet est mitoyen au SI. Il en ressort tout souriant, débloqué par les mains et subjugué par la grâce de la praticienne, son épouse l'avait accompagné, il prendra un après-midi de repos. Nous nous installons devant le port pour prendre notre repas, le vent se lève et nous repartons sous des rafales de 70 à 80 km/h. Dans la montée du col de Fogata la force du vent nous contraint Dany et moi à mettre pied à terre.

La gorge desséchée et plus d'eau dans les bidons le cimetière du village d'Aregno est le bienvenu. Nous admirons au passage la magnifique façade de l'église. Nous commençons à voir des orangers, citronniers et oliviers. Arrivés à Calvi, avant d'aller dîner sur le port mais à l'abri du vent toujours violent, les amateurs de plage vont se baigner, d'autres font un tour de ville.

Vendredi 5 juin

7h ce matin, notre fille Carine nous annonce l'arrivée cette nuit d'un petit Tristan. J'espère que cette grande joie va me donner des ailes. Soleil avec une petite fraîcheur et toujours un peu de vent. Nous avons dès le départ une route en corniche avec une superbe vue sur le golfe de la Revellata et sa presqu'île. Montée régulière et agréable jusqu'au col de Bocca Bassa, ensuite pendant des kilomètres la route est défoncée et nous devons slalomer entre les nids de poule.

Nous rencontrons beaucoup de cyclos ou prétendus à l'image d'Aldo du club d'Evran (ils sont 24) dans les côtes d'Armor. Il croit qu'il y a un maillot à pois à endosser à l'arrivée. A Porto (endroit adorable mais pas d'un accès aisé) nous apercevons la Maison du Parc idéal pour tamponner la carte « brevets des parcs ». Fermée ! Nous pointerons à Corté. Devant la jolie marine, pose Pietra. Dominique qui cumule les ennuis peine avec sa jambe et a perdu un verre de ses lunettes que Jacky essaie de lui réparer en vain. Dure et magnifique montée jusqu'aux calanches de Piana (fantastique paysage minéral comme taillé à la masse dans les rochers de granit rose) lors d'une pause nous conversons avec 2 couples de Québécois très admiratifs de notre parcours. Eux sont en motos... ils nous vantent la beauté de leur belle province, prochain séjour de la Madeleine ? ... A l'hôtel, toutes les chambres ont vue sur la mer.

Samedi 6 juin

Au départ temps brumeux ... Au programme de ce jour, le Verghio (1.477m) le plus haut col de Corse. Jusqu'à Porto nous descendons ce que nous avons monté hier. Là, commence la montée longue de 37 km ; je vais la faire avec Alain. A Ota arrêt général, un Corse nous amuse avec le repas de son chat ... tout en refoulant le chat du voisin plus intéressé par la gamelle que le sien il nous dit que s'il est maigre, c'est qu'il mange trop de lézards : « Regardez pourtant je lui donne de l'agneau ». Claudine A. a disparu. Elle monte tranquillement sans faire de pause.

Quelques kilomètres plus loin, en contrebas, un joli pont génois enjambe la rivière Onca. N'y passe maintenant qu'un chemin de randonnée. On met pied à terre pour la photo. Kilomètre 30 dans notre montée du Verghio, nous franchissons le col de Cappicido (547 m). Les gorges de Spelunca et les forêts de Châtaigniers s'offrent à notre vue. Au bord des routes vaches, veaux, cochons, brebis se promènent ou se reposent à l'ombre. Evisa : regroupement avec le camion assistance. Claudine F. voyant le ravin d'un peu trop près, préfère conduire et Doudou en gentlemen lui laisse les clés, ce qui lui permet de faire de petites siestes. Décision prise de pique-niquer aux cascades d'Aitone, elles sont asséchées, nous poursuivons notre route. L'arrêt se fait dans une clairière de la forêt du même nom, 2 km avant le sommet.

A peine installés, nous avons la visite de Madame Cochon qui paraît très culottée, chacun prend sa photo et notre repas commence quand tout à coup Dany, qui est toujours d'un grand calme, part en courant son couteau à la main et voilà qu'il nous fait des tours et des détours autour des arbres en poursuivant la cochonne ...

Ben dis donc !!! Nous nous regardons hilares mais sans rien comprendre. Les interrogations fusent ... Qu'est-ce qu'il lui prend, quelle mouche l'a piqué, il veut nous faire du boudin, ... Quand il nous revient, tout essoufflé, sa housse d'appareil photo à la main (mais plus d'appareil à l'intérieur, il le retrouvera dans l'herbe à quelques mètres de son vélo), il nous explique qu'il avait déposé le tout dans son casque à même le sol et madame cochon mettant son nez partout était partie avec l'appareil accroché à son groin. Personne n'avait vu la scène hormis l'intéressé.

Cet épisode alimente notre Conversation pendant tout le repas et est digne de vidéo-gag. Trêve de plaisanterie, il faut repartir. Qu'ils nous paraissent longs ces 2 km, des lacets, toujours des lacets. Claudine A., à mes côtés, regrette d'avoir abusé des chips et du reste (carcasse et croupion du poulet). J'ai toujours beaucoup de difficultés après le repas me déclare-t-elle. Soudain, le grand vent, le froid, ça y est ! Nous sommes au sommet, nous nous couvrons et faisons notre photo de groupe. Nous apprenons qu'il restait 7 km (erreur dans les chiffres).

On ne s'éternise pas et commençons la descente, moi toujours aussi trouillarde et jouant des freins. Joël prévient Jacky, qu'il m'attende au cas où je perce. Bien lui en a pris !!! 300 m plus tard... Je suis crevée !

Regroupement au village de Calacussia l'entrée du défilé de la Scala di Santa Régina (défilé le plus sauvage de l'île, la route chemine tantôt le long du Golo ou tantôt taillée dans la roche de granit rose), nous flânon Dany, Joël et moi dans ce paysage magnifique, pour moi le plus beau de ce tour avec Piana. Ce soir nous sommes à Corté, le repas commence, comme souvent, par la soupe corse, ce qui n'enchant pas Jacky et Joël, mais fait le bonheur des autres, 3 grandes soupieres avalées.

DIMANCHE 7 JUIN

6H30, la sonnerie du portable se manifeste. J'ai très mal dormi ! Un groupe de motards italiens en est la cause. Ils ont discuté sous la fenêtre jusqu'à 1h 30 ... Dieu que c'est bruyant des Italiens ! Claudine A., avec qui j'ai partagé la chambre cette nuit n'a rien entendu, mais elle avait mis des boules Quies.

Nous quittons Corté par le pont Tavignano d'où nous faisons quelques photos de la citadelle perchée sur son piton rocheux.

La chaleur est déjà présente. Les premiers kilomètres sont durs ... Terriblement durs !!! Je me plains de ne pas avancer, mais ... « c'est normal » me dit Dany, en guise de réconfort :

- « Nous allons passer de 400 à 720 m d'altitude en 10 km. »
- « Oui d'accord... mais c'est quand même dur. »

Le col de Bellagranajo (723 m) est enfin franchi. Nous poursuivons notre ascension vers le col de Sorba, à Vivario nous allons laisser la N 193 pour emprunter une petite route complètement à gauche. A l'embranchement nous nous regroupons. Jacky manque à l'appel. Où peut-il bien être ?

Présent sur le parking, un groupe de jeunes footballeurs nous disent l'avoir vu aller tout droit. Appel téléphonique ... téléphone sur la messagerie, il reste à espérer qu'il s'aperçoive très vite de son erreur. En attendant son retour, nous prenons une collation.

Après avoir repris des forces et récupéré notre fugueur, nous continuons notre ascension. Les derniers kilomètres tous en lacets s'enchaînent. Malgré un pourcentage relevé, la montée est régulière. Les 1.311 mètres sont atteints. Avant de nous lancer dans la descente, nous immortalisons notre performance. Quelle descente vers Ghisoni ! (pointage ACP), une route en travaux, complètement défoncée, plus un centimètre carré de goudron, nous roulons presque 8 km dans ces conditions.

Un panneau indique : « route fermée à la circulation du lundi au vendredi ». Quelle chance ! Nous sommes dimanche. Sinon comment aurions-nous fait ? Sur la carte il n'y a pas d'autre route pour atteindre cette localité. Enfin, la cité Ghisoni nous accueille avec ... la pluie. Ce sera la seule journée humide de notre séjour.

Après quelques tergiversations nous trouvons un lavoir couvert pour le pique-nique. Le col de Verde (1.289 m) est au menu de l'après-midi. Sous l'effet de la pluie, l'atmosphère s'est rafraîchie ce qui nous permet d'effectuer une montée moins épuisante.

Au sommet, nous retrouvons Claudine F. et Doudou pour le goûter. Des personnes du groupe entament la conversation avec un marcheur écossais. Claudine A. est appelée à la rescousse ... Avec quelques mots d'anglais et beaucoup de gestes, elle comprend que sa femme devait venir d'Ajaccio le récupérer, qu'elle a été victime d'un accident de voiture sans gravité pour elle mais qu'elle se trouve sans moyen de locomotion. Nous décidons de le véhiculer jusqu'à Zicavo lieu de notre étape. Ce village de la Corse profonde où habitent 200 personnes, s'échelonne sur plusieurs niveaux, il n'y existe qu'un hôtel, mais l'accueil de ces deux belles sœurs toutes habillées de noire fut le plus chaleureux de notre périple.

LUNDI 8 JUIN

Depuis quelques jours au petit déj, la question rituelle d'Alain combien de boccas aujourd'hui ? Nous en avons 9 mon cher Alain, pour te donner le moral la doc nous annonce normalement plus de descentes que de montées ... On va voir.

Au départ, la température est fraîche, nous endossons les coupe-vent. Au col de Granaccia (865m) Jacky trouve un gant. Il envoie son épouse récupérer l'autre repéré dans la montée, mais par malchance, ils sont trop grands. Le repas du midi est pris dans la descente du Bocca Marcujolu (669 m), très bien installés à l'ombre, dans l'herbe fraîche. L'envie d'une sieste n'est pas loin. Avant de reprendre nos montures, nous allons admirer à 300 m AR le pont Génois à arche unique de Zipitoli qui enjambe la rivière d'Ese dans laquelle Dominique prend son bain de pied quotidien.

A Bastelica (pointage ACP et VI) pour avoir nos tampons nous nous présentons à la mairie où le 1^{er} élu très content de voir des cyclos, remplit sa tâche d'une façon très administrative, tampon, date et signature le tout répété ... 18 fois. La route qui nous conduit vers Ajaccio nous fait découvrir les gorges de Prunelli.

C'est dans celles-ci que Dany, Joël et moi toujours les derniers, sommes apostrophés par un touriste descendant de son car. De quel club Chartrain êtes-vous ? Un peu surpris par l'intérêt qu'il porte au nom du club, nous lui répondons MSD. Ah... je connais ! Je suis Pierre Bertrand, le responsable du Challenge de France à la Fédé, il faut rappeler que notre club y est très bien classé depuis quelques années (4^{ème} en 2008 et 2007, 2^{ème} en 2006 sur 822 clubs). Plus loin, au lac du barrage de Tolla, nous le retrouvons pour une photo avec notre groupe.



le groupe avec Pierre Bertrand

Avant d'attaquer la galère des 12 derniers kilomètres, où nous roulerons en file indienne sur une 4 voies, pour rejoindre Ajaccio (pas d'autres possibilités) une pause Pietro à Bastelicaccia où Jacky et Claudine retrouvent un copain qu'ils n'avaient pas vu depuis 25 ans.

Un conseil, en Corse ne demandez pas un Perrier, vous êtes sûr de vous entendre répondre ... Connaît pas ! Mais demandez une Orezza, eau pétillante corse et votre demande sera exaucée avec le sourire.

MARDI 9 JUIN

Alain ! 12 Boccas aujourd'hui, mais avant, nous devons repartir sur notre 4 voies d'hier soir. Miracle, un piéton nous indique le début d'une piste cyclable que nous nous empressons de prendre. Nous roulons 500 mètres et ... fin de la piste. Claudine et moi roulons tranquillement à l'arrière quand, tout d'un coup, de la droite, nous entendons le bruit d'une pierre qui dégringole de la montagne et bing au milieu de la route devant nos vélos ...

Mais ce n'est pas une pierre !!! C'est une tortue qui gît les quatre pattes en l'air, nous nous arrêtons et la mettons à l'abri. Sans notre intervention, elle aurait grillée au soleil ...



rencontre impromptue en Corse, n'est-ce pas Dany ?

Au kilomètre 41, au col de Cortonou, tout le groupe est arrêté par un gros troupeau de chèvres, guidée par une bergère. Lors de nos balades en montagne, nous avons tous des images de berger bon enfant, coiffé d'un chapeau ou d'un béret, leur bâton à la main, leur sac sur le dos, accompagné de leurs chiens. XXI^{ème} siècle oblige, la transhumance se fait désormais au volant d'un 4X4 et, pour faire avancer les bêtes, occupées à brouter la végétation, elle leur lance par la vitre des poignées de mats. Le cliché en prend un coup mais ça nous a laissé le temps d'admirer la baie d' Ajaccio.

Vers Coti Chiavari la route ressemble à un large chemin empierré avec une succession de raidillons très prononcés. Je suis inquiète. Ma douleur à l'épaule, suite à ma luxation, se réveille. La route qui nous amène à Propriano, nous fait découvrir le Golfe de Valinco. Arrivés dans ce petit port très touristique, direction le S.I. pour pointer. Nous nous entendons dire :

- « désolés, nous n'avons pas de tampon... Allez à la mairie !!! »

C'est la 2^{ème} fois qu'on nous la fait ! Il y en aura une 3^{ème} au S.I. de Bonifacio. Voyant toutes les cartes que nous avons à la main, je les soupçonne d'être de mauvaise foi.



tout le monde dans le boxer

Mon épaule devenant de plus en plus douloureuse et pour ne pas hypothéquer la fin du séjour, je décide de mettre le vélo dans le boxer pour les 10 derniers kilomètres. Avant d'enfourcher à nouveau leur vélo, Claudine A et Dominique optent pour une baignade dans la grande bleue et laissent partir le groupe. A Sartène, nous cherchons l'hôtel, et sur indication d'un passant, nous le localisons à 1 kilomètre dans la descente. Malgré mon appel sur les portables, trop tard les cyclos sont déjà dans la ville et sont passés devant sans le voir. Fatigués sûrement par la montée très abrupte, on perd un peu de lucidité. A leur décharge l'hôtel avait deux noms. Nous sommes en 1/2 pension mais le repas est à prendre dans un restaurant de la ville.

Après une journée d'efforts personne n'a le courage de faire de la marche et décision est prise « tout le monde dans le boxer » à l'exception de Claudine A. qui est claustrophobe et préfère la marche. Nous recommandons à notre conductrice de respecter le code de la route car nous passons devant la gendarmerie.

MERCREDI 10 JUIN

Le petit déjeuner est servi sur la terrasse. Nous avons envie de prendre du bon temps. Une journée de repos aurait pu être incluse dans le séjour, il n'y a pas la mer mais une jolie piscine et un très beau cadre.

Dans Sartène nous commençons fort, une route à 17%, je la monte à pied (ce sera la seule). A 20 km du départ, un accident de la circulation sans gravité vient de se produire. En vélo, nous pouvons passer, ce n'est pas le cas des automobilistes. Plus personne nous double sur cette route passagère et nous roulons plus relaxés. L'arrivée en fin de matinée à Bonifacio permet de faire la promenade en bateau prévue pour découvrir les fameuses bouches. La grotte avec au plafond une faille dans la roche représentant la Corse est fascinante. En plus notre guide a beaucoup d'humour.

Pendant le repas, Dominique qui a percé, répare son vélo. Joël l'aide car il n'aurait pas eu le temps de manger et nous sommes sur le point de repartir. Nous commençons notre remontée vers Bastia, ce soir nous dormons à Porto-Vecchio. Au bout de 10 km, nouvelle crevaison pour Dominique. Dany lui demande une chambre à air...

- - « J'en ai une, mais dans ma valise !!! »
- - « Ecoute Dominique, elle n'a rien à y faire dans ta valise ! »

A 20 km de Porto-Vecchio, la gendarmerie bloque toute circulation sur un rond-point de la N 198. Dans un grand recueillement un convoi mortuaire se dirige en procession vers le cimetière. Toutes les femmes jeunes ou âgées sont vêtues de noir et les hommes portent le costume. Les flèches de la cathédrale sur notre maillot font réagir l'un des trois prélats qui nous salue et nous félicite d'avoir un si bel édifice.

La plage de Palombaggia donne à tous l'envie de se baigner, même en cuissard.

Allez... Tout le monde à l'eau !!!

JEUDI 11 JUIN

Dès le départ nous attaquons la montée de l'Ospedale, un dénivelé de plus de 800 m en 15 km. La route en lacets se faufile dans les bois de chêne vert et de chêne liège dont la récolte est commencée.

Même au centre du village les lacets en épingle nous font souffrir. Un petit répit avant le bocca d'Illarata (991 m). A Zonza, nous avons pointé à la boulangerie Zézé avant de nous lancer dans la montée de Bavella longue de 10 km. Comme d'habitude chacun monte à sa cadence, nous nous retrouvons au sommet (1.218 m) ; un arrêt prolongé s'impose pour découvrir le magnifique panorama des aiguilles. La descente très sinueuse est longue de 30 km, elle est interrompue à mi-parcours par une légère remontée du col de Di Larone. Je descends avec Joël et Jean Paul. Nous sommes obligés de faire des arrêts tellement la crispation sur les manettes de frein nous fatigue. Quand j'ai vu mes compagnons partir à bride abattue, j'en étais malade. A l'arrivée Alain me dit : « 70 km/h au compteur » quand le mien marquait un petit 41.

A Solenzara le groupe se disperse, Dany part faire une petite visite à des amis à Ghisonaccia, Jean-Paul, Joël et moi continuons notre route, les autres vont à la plage.

Entre Solenza et Aléria, nous retrouvons l'enfer de la N198, en file indienne sur 30 km avec une circulation ininterrompue. La piscine de l'hôtel permet à certains de chasser le stress de cette fin de journée.

VENDREDI 12 JUIN

Aujourd'hui, c'est la der mais Dany nous met en garde :

- « ce n'est pas la plus facile, il y a encore du dénivelé ! »

Jusqu'à Tox, rien de particulier, nous roulons dans les vignes adossées à l'arête rocheuse, face au soleil levant. C'est ensuite que ça commence à grimper. Jacky, Jean-Paul et Dominique, sans doute pressés de reprendre l'avion sont partis devant et inévitablement, sans parcours, à la 1^{ère} intersection, à Moffa, ils prennent à gauche au lieu d'à droite, nous les apercevons au loin sur la route de Matra. Appel téléphonique et nous continuons notre route.

Au col de Gavino (697m) nous prenons notre en-cas de 10h, les fugitifs nous y retrouvent. Passé Novale, la route est barrée, il faut descendre de vélo et le porter, le sol n'est que gadoue. Piedricoce, dernier pointage et pique-nique sur la place. Nous y rencontrons des vacanciers de Francourville. Pour moi le tour de Corse est terminé, tandis que mes compagnons se dirigent vers Bastia, j'en profite pour faire provision de charcuterie (coppa, lonzu, panzetta, saucisson) dans un commerce artisanal. Nous retrouvons les autres à La Canonica et sa cathédrale antique.

SAMEDI 13 JUIN

Nos déboires du départ nous engagent à nous rendre plus tôt à l'aéroport, malheureusement au détriment d'une balade dans Bastia. A l'arrivée hier, Dany a percé et ce matin il se fait un peu chambrer ... Sa roue n'étant pas réparée, son vélo côtoie le mien dans le Boxer. Les 6 roulants restants prennent la route dans une circulation intense. Avec le véhicule, nous nous arrêtons régulièrement afin de pouvoir venir en aide si un incident survenait et pour permettre à Dany, enfermé avec les bagages de voir le jour.

Qui a dit qu'en Corse tout était extrêmement difficile ? Napoléon Bonaparte à son administrateur qu'il avait nommé sur son île.

Eh bien ! Je vous dis que c'est faux. En un quart d'heure tout est réglé, enregistrement et expédition en soute des bagages et vélos ainsi que l'établissement de nos billets.

Dans l'avion qui nous ramène sur le continent, tandis que beaucoup ont sombré dans un profond sommeil (j'ai des preuves) je repense aux douze jours que nous venons de vivre ensemble, des jours de bonne camaraderie, sans tensions, ni gestes de mauvaise humeur où chacun a accepté la force et la faiblesse de l'autre, le tout dans ce décor magnifique qu'est L'ILE DE BEAUTE.

Nous avons envie d'y revenir ...

Paulette GALLOPIN
Octobre 2009

Crédit Photos : Claudine Azzini, Claudine Fauconnier